
Une préférence pour la lecture des Saintes Écritures au Sénégal

Les implications pour l'interaction avec les Saintes Écritures de la recherche sur les motivations des efforts d'alphabétisation en langue locale

Kyria B., 2019

*« Presque tous les chrétiens interrogés ont déclaré une préférence pour la lecture des Saintes Écritures imprimées. Cette préférence contrastait spécifiquement avec
1) l'écoute individualisée d'enregistrements audio de la Bible ou
2) écouter quelqu'un d'autre lire la Bible à haute voix. »*

De juillet à décembre 2017, j'ai mené une étude sur les motivations des efforts d'alphabétisation en langues locales au Sénégal. Ma principale question de recherche était la suivante : « Quelles sont les implications des motivations - des initiateurs et des participants de l'alphabétisation des adultes - des projets d'alphabétisation des adultes au Sénégal ? » J'avais un certain nombre de questions de recherche secondaires, dont celle de savoir si les motivations diffèrent entre les chrétiens et ceux d'autres affiliations religieuses, et entre les hommes et les femmes participants.

J'ai inclus les quatre efforts d'alphabétisation suivants dans l'étude : l'effort Serer-Sine de l'Église presbytérienne, l'effort Manjaku parrainé par SIL et l'association de langue manjaku, l'effort Crioulo prévu par l'Église évangélique et l'effort Wolof géré par la bibliothèque Jang du Wees. Pour chaque effort, j'ai mené des entrevues ethnographiques et des groupes de discussion auprès des initiateurs (les agents locaux responsables de l'effort d'alphabétisation) et des participants (les apprenants actuels, passés ou prévus).

Une préférence pour la lecture des Écritures imprimées

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un point central de ma recherche, l'attitude des chrétiens sénégalais interrogés à l'égard des Saintes Écritures non imprimées a été un résultat intéressant et inattendu. Ils ont exprimé leurs attitudes dans le contexte des discussions sur la maîtrise de la langue locale et les motivations qui la sous-tendent. De telles attitudes sont souvent apparues en réponse aux questions que j'ai posées sur la valeur de l'écrit par rapport à l'oral et sur les différences entre l'interaction avec la Bible par l'un et l'autre.

Presque tous les chrétiens interrogés ont indiqué une préférence pour la lecture des Saintes Écritures imprimées. Cette préférence contraste spécifiquement avec 1) l'écoute individualisée d'enregistrements audio de la Bible ou 2) l'écoute d'une autre personne lisant la Bible à haute voix. Ils ont signalé des inconvénients ou des insuffisances de ces derniers moyens d'accès à la Bible. **Aucun autre moyen non imprimé pour l'interaction avec les**

Écritures n'a été mentionné dans les expériences des personnes interrogées. En d'autres termes, ils ont comparé la lecture de la Bible à l'écoute d'un enregistrement audio ou à la lecture de quelqu'un d'autre, mais ne l'ont pas comparée à d'autres stratégies orales d'interaction avec les Écritures.

La raison pour laquelle je ne m'attendais pas à cette découverte est que beaucoup de chrétiens sénégalais ne peuvent pas lire la Bible. Sachant cela, je m'attendais à des réponses plus mitigées quant à la place de la lecture des Écritures écrites. En fait, seulement quatre personnes interrogées ont exprimé une opinion autre que leur préférence pour la lecture de la Bible. Ces quelques personnes sont les seules à avoir fait état d'une préférence pour l'écoute, d'un point de vue selon lequel l'écoute et la lecture sont tout aussi bénéfiques à la croissance spirituelle, ou de l'idée que les chrétiens peuvent participer à la vie de l'église d'une manière qui ne nécessite pas de lecture.

Il est à noter que la recherche était de nature qualitative. Les 32 chrétiens interrogés n'ont pas été sélectionnés pour constituer un échantillon représentatif. J'ai utilisé un quota suivi d'une stratégie d'échantillonnage de commodité pour sélectionner mes sites de recherche dans quatre régions du Sénégal. Ma sélection m'a permis d'étudier les motivations des efforts d'alphabétisation parrainés par l'Église et par la communauté, qui comprenaient un mélange de chrétiens et de musulmans, d'hommes et de femmes. Dans ces sites, j'ai eu recours à l'échantillonnage par quotas pour sélectionner les personnes interviewées. J'ai interrogé tous les initiateurs locaux. Parmi les participants, je me suis assuré d'interviewer des personnes des deux sexes et des deux appartenances religieuses lorsque les deux étaient représentées.

Six églises étaient représentées par les 32 chrétiens sénégalais interrogés. Cinq des personnes interrogées étaient des pasteurs et sept autres ont assumé des rôles de direction d'église : responsables de louange, pasteurs en formation et interprètes. Dix-sept étaient des femmes et 15 étaient des hommes.

Il convient également de noter que ma recherche s'est limitée à des personnes déjà impliquées ou intéressées à l'alphabétisation dans la langue locale ; les personnes interrogées étaient déjà biaisées en faveur de l'alphabétisation. Ils étaient déjà convaincus qu'ils avaient besoin d'alphabétisation pour diverses raisons. Trois de ceux qui ont exprimé une préférence pour la lecture des Écritures n'avaient pas encore commencé à apprendre à lire. Ils avaient été convaincus de leur besoin d'alphabétisation par quelque chose d'autre que leur expérience personnelle de tous les avantages résultant de l'alphabétisation. Il est donc possible que ce préjugé en faveur de l'alphabétisation soit plus répandu dans les églises sénégalaises que parmi les chrétiens que j'ai interviewés ou parmi les chrétiens qui ont participé à un cours d'alphabétisation. D'autres recherches seraient nécessaires pour savoir s'il existe une préférence pour la lecture et dans quelle mesure il est répandu.

Inconvénients ou insuffisances cités concernant l'écoute des Saintes Écritures

La préférence exprimée pour la lecture de la Bible s'accompagnait d'une opinion générale selon laquelle la lecture est nécessaire pour qu'un chrétien mûrisse et grandisse spirituellement. Ils ont également signalé dix principaux inconvénients ou insuffisances concernant les enregistrements audio ou l'écoute de la lecture d'une autre personne. Certaines d'entre elles sont plus substantielles que d'autres. Une liste complète suit :

1. On ne se souvient pas aussi bien quand on entend les Saintes Écritures que quand on les lit.
2. La compréhension de la Bible n'est pas aussi profonde quand on l'entend et qu'on ne la lit pas.
3. Les Écritures sont moins durables ou permanentes lorsqu'elles sont entendues que lorsqu'elles sont écrites et lues.
4. Les Écritures sont moins convaincantes lorsqu'elles sont entendues que lorsqu'elles sont écrites et lues.
5. Écouter la Bible et ne pas la lire rend moins autonome, parce qu'il faut quelqu'un d'autre pour lire et que l'on ne peut apprendre des Écritures soi-même.
6. Partager les Écritures Saintes avec d'autres personnes par des enregistrements audio est plus coûteux que de les leur lire.
7. Les enregistrements audio de la Bible ne permettent pas de choisir des versets particuliers à écouter et sont en général plus difficiles à manipuler qu'une Bible imprimée.
8. Les enregistrements audio peuvent être perdus ou cassés, alors que la lecture dure éternellement.
9. L'écoute des Écritures est plus passive que la lecture.
10. Les Saintes Écritures parlées sont moins respectées que les Écritures écrites et lues.

Deux interprétations possibles

Les attitudes à l'égard de ces moyens non imprimés d'accès aux Écritures exprimées par les chrétiens sénégalais et les responsables d'églises peuvent être interprétées d'au moins deux manières différentes. Je dirais que l'une ou l'autre de ces interprétations a des implications importantes pour le travail de l'interaction avec les Saintes Écritures dans un tel contexte, et particulièrement pour un tel travail qui implique des médias non imprimés.

Tout d'abord, **il est possible que les chrétiens sénégalais et les responsables d'églises expriment un réel besoin d'alphabétisation, et ce pour des raisons spirituelles.** Il se peut que les insuffisances et les inconvénients qu'ils signalent en ce qui concerne l'écoute de l'audio ou la lecture à haute voix des Saintes Écritures créent de réelles limites à leur capacité à interagir avec les Écritures. Si tel est le cas, ou si l'on choisit d'interpréter leurs attitudes de cette façon, le besoin ressenti peut encore n'être vrai que pour ceux qui l'ont signalé. Quoi qu'il en soit, il se peut que certains chrétiens sénégalais interagissent mieux avec les Écritures en la lisant que par les moyens oraux mentionnés.

- **L'implication de cette interprétation est que l'alphabétisation ne doit pas être écartée comme une méthode d'interaction avec la Bible valable et même**

préférée pour au moins certains chrétiens sénégalais. Lorsque les Écritures en langue locale existent et que les conditions d'une église sont propices au lancement d'une initiative d'alphabétisation, les organisations partenaires devraient considérer une telle initiative comme un outil potentiel pour outiller les chrétiens dans leur capacité à interagir avec la Bible de manière transformatrice. De même, les efforts d'alphabétisation qui ne sont pas affiliés à des Eglises, mais qui incluent des participants chrétiens, devraient être considérés par les organisations partenaires comme des moyens potentiels de donner aux chrétiens les moyens de mieux interagir avec la traduction des Ecritures.

Deuxièmement, **il est possible que les chrétiens sénégalais aient besoin d'une perception plus nuancée de la croissance spirituelle et des moyens de cette croissance.** Les attitudes exprimées indiquent un préjugé pour la lecture des Écritures qui peut être mal placé. Ils peuvent bénéficier de la reconnaissance de la croissance spirituelle significative qui peut venir de l'écoute de la Bible. Ils peuvent avoir besoin de grandir dans leur compréhension de la façon dont ceux qui ne peuvent pas lire les Écritures peuvent encore être disciples dans la foi chrétienne par d'autres moyens. Ils peuvent avoir besoin d'être exposés à d'autres moyens non imprimés d'accéder aux Écritures que les deux qu'ils ont rapportés et qui sont mentionnés ici.

- **Cette interprétation implique que les médias non imprimés devraient être accompagnés d'une formation qui remettra en question la préférence pour la lecture.** Ceux qui travaillent à la création de tels outils d'interaction avec les Saintes Ecritures devraient reconnaître qu'ils peuvent travailler contre un préjugé enraciné, selon lequel leurs outils sont considérés comme étant de second ordre alors que la lecture est perçue comme l'idéal. Si les leaders d'église et les autres leaders d'opinion ne croient pas vraiment que l'écoute est une manière tout aussi valable d'interagir avec les Saintes Écritures, ils peuvent ne pas intégrer des outils basés sur l'écoute dans leur travail ou leur pratique dans l'église. Il s'ensuivrait alors que les membres de l'église ne verront que la lecture de la Bible dans la pratique de l'église et non des outils basés sur l'écoute. De tels obstacles doivent être abordés dans la manière dont les moyens non imprimés d'accès aux Saintes Écritures sont introduits.

Conclusion

Les interprétations et les implications possibles de la préférence des chrétiens sénégalais pour les Écritures imprimées ne se limitent pas à ces deux aspects. Des recherches et un dialogue plus poussé avec les dirigeants des Églises sénégalaises sont nécessaires pour déterminer laquelle des deux correspond le mieux, ou si c'est une autre interprétation qui explique le mieux cette préférence. Je dirais qu'il y a probablement de la vérité dans les deux interprétations. Quelle que soit leur interprétation, les attitudes exprimées par les chrétiens sénégalais à l'égard des différentes manières d'accéder aux Saintes Écritures ne peuvent être ignorées ou rejetées.

Kyria B. a travaillé au Sénégal de 2014 à 2018. Elle a fait partie d'une équipe de recherche menant une étude sociolinguistique de prétraduction sur une langue sénégalaise. Elle a également travaillé à l'interaction avec les Saintes Ecritures, en sensibilisant les pasteurs locaux et leurs épouses aux ressources bibliques en langues sénégalaises. Elle a reçu son Master en alphabétisation en décembre 2018.